

PC
2111
F66



Bibliothèque Nationale du Québec

Recueil
de
Dictées

EXTRAITS

de la Sainte Ecriture
et
d'auteurs canadiens

7^e Année

Procure des Frères de l'Instruction Chrétienne

LAPRAIRIE, P. Q.

Tous droits réservés.

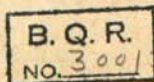
Imprimerie du Sacré-Cœur, Laprairie, P. Q.

PC

2111

F66

TS



AVANT-PROPOS

Les recueils de dictées ne manquent pourtant pas. Pourquoi ce nouveau venu? Vraiment, est-il de trop? Nous ne le pensons pas. Il est pour le moins une innovation.

Cinquante dictées tirées de nos auteurs canadiens-français et traitant des choses de chez nous! Certainement! Et pourquoi? — Notre histoire, nos coutumes, les beautés de la nature canadienne sont trop peu connues.

Les quatre recueils de dictées (5e, 6e, 7e et 8e années) que nous vous présentons, contribueront, pour une modeste part, à l'essor du sentiment national, à la connaissance de quelques-uns de nos écrivains et des choses du terroir.

Si ces manuels sont une nouveauté, ils ne sont pas exclusifs; ils admettent l'usage des autres manuels contenant des textes d'auteurs français ou des phrases détachées se rapportant à des règles de grammaire bien déterminées.

L'élève, en préparant sa dictée en classe ou à la maison, apprend l'orthographe usuelle, trouve l'application des règles étudiées, enrichit son vocabulaire et s'exerce à comprendre un texte simple. Les questions à la suite de chaque dictée peuvent

fournir matière à des devoirs variés et intéressants. Le maître trouvera quantité d'autres questions et applications qu'il eût été fastidieux de répéter à chaque page.

Les compilateurs ont voulu être utiles aux maîtres et aux élèves en publiant ces recueils de dictées. Ils recevront avec reconnaissance les remarques des professeurs sur ce travail.

Frontenac

Il n'y avait pas assez à faire à Québec pour occuper cet homme ardent, naturellement porté aux vastes entreprises; dans son impuissance à donner carrière à ses brillantes facultés, il se repliait sur lui-même, et son activité débordante se dépensait en irritantes et parfois puérides tracasseries qui l'auraient perdu pour toujours dans l'estime de ses contemporains sans les événements qui marquèrent son deuxième gouvernement et lui donnèrent occasion de faire connaître toute sa valeur.

Si Frontenac n'eût pas cherché à s'immiscer dans les attributions de l'évêque et des missionnaires, s'il ne se fût attaché à contrecarrer les initiatives de l'intendant et du conseil souverain, sa mémoire fût restée intacte : tout ce qu'il fit dans ses attributions propres de gouverneur militaire porte le cachet de la noblesse, de la fermeté et de la grandeur.

ERNEST GAGNON,
Louis Jolliet.

1. De quelle année à quelle année Frontenac a-t-il été gouverneur?
2. Donner un des traits marquants de son caractère.
3. Quelle est la racine du mot *débordante*? *puérides*? *tracasseries*?
4. Qu'est-ce qui a donné à Frontenac l'occasion de faire connaître sa valeur?
5. Où Frontenac a-t-il entaché sa réputation?
6. Remplacer par des équivalents : *s'immiscer* — *contrecarrer*.
7. Quel était le rôle de l'*intendant* à Québec?
8. Dire le contraire de *fût restée intacte*.
9. Quelle est la proposition principale du 2e alinéa?
10. Dans quelle action Frontenac a-t-il montré ses grandes qualités?

A l'école des abeilles

Au temps de la miellée aux champs les butineuses partiront de grand matin pour revenir surchargées de pollen d'or ou de nectar puisé au fond des calices plantureux qui font des yeux jolis à la lisière des bois prochains, ou des points blancs, jaunes et rouges, sur les collines ensoleillées. Les magasins de ruchée s'emplieront de ce délicieux butin qu'on appelle miel, célébré comme ses auteurs par tant de poètes sacrés et profanes, et recherché par tant de savants et de gourmets fameux à travers tous les siècles.

Les abeilles sont bonnes et elles sont douces comme elles sont belles. L'apicultrice qui les visite chaque jour, dont l'ombre gracieuse et pacifique s'arrête momentanément au seuil de chaque maisonnée, comme une fée de protection, peut bien, s'il lui plaît, soulever doucement, de son doigt délicat, le dôme qui recouvre les trésors mystérieux de la vallée fleurie; nulle protestation ne s'élèvera de la cité laborieuse.

ALPHONSE DESILETS,
Pour la Terre et le Foyer.

1. Quelle est la racine du mot *miellée*? *butineuses*? *ensoleillées*? — 2. Qu'est-ce que a) le *pollen*? b) un *nectar*? c) la *miellée*? — 3. De quels *calices* est-il question? — 4. A quoi l'auteur compare-t-il les calices des fleurs? — 5. Remplacer par des synonymes: *la lisière* — *des bois prochains*. — 6. Définir *ruchée* — *rucher* — *gourmets* — *gourmand* — *butin*. — 7. Quels sont ses *auteurs*? — 8. Nommer des *poètes sacrés* — des *poètes profanes*. — 9. Quelle différence entre *à travers* et *au travers*? — 10. Quel est le travail de l'*apicultrice*? — 11. A quoi l'auteur compare-t-il l'*apicultrice* visitant les ruches? — 12. Quels trésors sont cachés dans les ruches? — 13. D'où viennent ces trésors? — 14. Les abeilles empêcheront-elles l'*apicultrice* de visiter les ruches? — 15. Quelle est la proposition principale de la dernière phrase?

Nos agriculteurs d'autrefois

L'histoire de nos agriculteurs d'antan rappelle leur amour du travail, leurs modestes mais légitimes ambitions, leur courage opiniâtre devant les multiples difficultés que l'entraînement et l'endurance habitaient vite à surmonter. Combien de pères enseignent aujourd'hui à leurs fils que le premier devoir de l'existence c'est le travail? Combien de mères forment leurs filles à la mission qui les appelle et combien leur apprennent à respecter l'obligation de se dévouer aux tâches qui leur reviennent dans le milieu même où elles sont nées? Y a-t-il beaucoup de parents qui ont conscience de se donner, dans leurs enfants, des imitateurs et des héritiers dignes de leur titre et de leur profession? N'est-on pas porté à laisser croire à ses enfants qu'une fois « instruits » ils peuvent commander la maison, changer le train de vie et, s'il leur plaît, vendre le vieux bien et s'en aller à la ville?

ALPHONSE DESILETS,
Pour la Terre et le Foyer.

1. Donner un synonyme de *d'antan* — *endurance* — *existence*.
2. Quand des ambitions sont-elles *légitimes*?
3. Qu'est-ce que les pères d'autrefois enseignaient à leurs fils?
4. Qu'est-ce que les mères d'autrefois enseignaient à leurs filles?
5. Que veut dire *avoir conscience? le train de vie? le vieux bien?*
6. Partager en propositions la 3e phrase.
7. Trouver le nom et l'adjectif de la famille de *respecter* — *dévouer* — *donner*.
8. Trouver des mots de même famille que *agriculteurs* — *endurance* — *héritiers*.

Lafontaine fut un travailleur

Sa réputation d'esprit d'élite remontait à ses années d'études au Collège de Montréal. Les forts en thème tiennent rarement leurs promesses; mais Lafontaine occupa dans le monde le même rang — le premier — que sur les bancs de l'école. Robuste de santé, excellent dans les exercices du corps comme dans ceux de l'esprit, il fut l'élève le plus en vue de son temps. Comme la plupart des Canadiens arrivés aux honneurs, il n'avait pas de naissance ni de fortune; il descendait simplement d'une de ces familles de colons, laboureurs et soldats qui, héros obscurs, ont arrosé de leurs sueurs et de leur sang le sol de la Nouvelle-France. Il lui fallut faire son chemin en ne comptant que sur lui-même; sous l'aiguillon de la nécessité, il s'arma de bonne heure pour la lutte et le succès.

DE CELLES,

Lafontaine et son temps.

1. De quel Lafontaine est-il question dans ce texte?
2. Qu'est-ce qu'un *esprit d'élite*? un *fort en thème*?
3. Lafontaine brillait-il à l'école?
4. Que signifie l'expression *les bancs de l'école*? *l'aiguillon de la nécessité*?
5. Nommer des *exercices du corps* — des *exercices de l'esprit*.
6. Que veut dire *n'avoir pas de naissance*?
7. Remplacer *descendu d'une famille* par un équivalent.
8. A qui Lafontaine dut-il son succès?
9. Les *héros obscurs* sont-ils nombreux? Pouvez-vous en nommer?

Après la guerre de 1775

L'Eglise du Canada venait de passer par une terrible épreuve. Les ennemis avaient quitté le pays, mais l'avaient laissé dans un état de désordre, de désordre moral surtout, bien difficile à décrire. La comparaison d'une mer bouleversée par la tempête, pour être un peu banale, n'en est pas moins la plus propre à donner une idée de notre Province, après la guerre de 1775; et l'Eglise canadienne, ballottée par les flots des idées américaines, ne paraissait pas si près de revoir les beaux jours d'autrefois. Le Pilote enfermé dans Québec pendant le siège, n'avait pu correspondre avec ses nautoniers. Qu'étaient-ils devenus? Comment s'étaient-ils tirés d'affaire dans leurs paroisses au milieu de tant d'embarras de toutes sortes?

Abbé AUG. GOSSELIN,
L'Eglise du Canada.

1. De quelle *terrible épreuve* parle l'auteur?
2. De quels *ennemis*, s'agit-il ici?
3. Qui était ce *Pilote enfermé dans Québec*?
4. Quels étaient les *nautoniers*?
5. Qu'est-ce qu'une chose *banale*?
6. Dire à tous les temps composés de l'indicatif :
Qu'étaient-ils devenus?
7. Dire à tous les temps composés de l'indicatif :
s'étaient-ils tirés d'affaire?
8. Quel est le contraire de *mer bouleversée*?
9. Quel verbe le nom *embarras* forme-t-il?
10. Remplacer *n'avait pu correspondre* par un synonyme.

Générosité de nos prêtres vers 1775

Il va sans dire que les revenus d'alors, comme ceux d'aujourd'hui, étaient inégaux : les uns avaient plus, les autres moins ; mais le pieux prélat (Mgr Briand) semblait heureux que tous eussent de quoi vivre honorablement. Il savait d'ailleurs que ceux de ses curés qui avaient surabondance de revenu l'employaient généralement pour faire le bien. Il donne lui-même l'exemple d'un désintéressement incomparable ; il n'a rien à lui, il donne tout ce qu'il a, tout ce qui lui vient du gouvernement, du Clergé de France, des componendes. Le clergé imite sa générosité : il y a au séminaire tant de pauvres écoliers qui font leurs études, et qui serviront plus tard l'Eglise, dans le sacerdoce, ou l'Etat, dans les professions libérales : qui paie pour eux et qui les entretient ? sinon, généralement, les curés de leurs paroisses.

Abbé AUG. GOSSELIN,
L'Eglise du Canada.

1. Partager la 2e phrase en propositions.
2. Ecrire au singulier : *que tous eussent de quoi vivre (que chacun...)*.
3. Remplacer par un synonyme : *désintéressement incomparable*.
4. De qui Mgr Briand recevait-il de l'aide en argent ?
5. Qu'est-ce que les *componendes* ?
6. Vers quelle catégorie de gens le Clergé fait-il l'aumône ?
7. Nommer quelques *professions libérales*.
8. Ecrire aux temps simples de l'indicatif : *qui paie pour eux et qui les entretient ?*
9. Quel est le contraire de *générosité* — *revenus* ?
10. Conjuguer *payer* et *entretenir*, à la 3e personne du singulier, des temps simples de l'indicatif, forme interrogative.
11. Quel est le contraire de *incomparable* ? Donner le verbe de la même famille.

La grand'chambre

A droite, en entrant, c'est la *grand'chambre*. Les fenêtres closes, la porte fermée y gardent un parfum de choses anciennes. Les croisées tendues de papier vert n'y laissent pénétrer qu'un jour discret, fondu dans une ombre douce. Sur le plancher peint, des *catalognes* courent d'un bout à l'autre en deux lés parallèles. Au centre de la pièce, une table de vieil acajou, meuble précieux resté dans la famille, porte des livres de messe aux reliures plein cuir, des prix reçus à la petite école, des photographies sur zinc dans leurs boîtes à charnières, un album, des souvenirs... Tout autour de la chambre, sont rangés des chaises, un fauteuil, un sofa, rembourrés sous erin noir. Dans un coin, se dresse une haute horloge, au cadran jauni, et qui ne marche point, peut-être parce qu'on ne la monte jamais, depuis le jour où l'horloger ambulancier a découvert que dans son mouvement il y avait une roue de trop. Aux murs, un crucifix, des portraits de famille, et cette inscription brodée sur canevas : « Dieu nous garde ».

Telle est la *grand'chambre*.

ADJUTOR RIVARD,
Chez nos Gens.

1. De quelle *grand'chambre* est-il ici question? — 2. Pourquoi ne dit-on pas *grande chambre*? — 3. Remplacer les adjectifs *closes*, *tendues*, *discret*, par des équivalents. — 4. Qu'est-ce qu'une *croisée*? des *catalognes*? — 5. Quelle est la couleur de l'*acajou*? — 6. Quand une reliure est-elle *plein cuir*? — 7. Y a-t-il encore aujourd'hui beaucoup de *photographie sur zinc*? — 8. Remplacer *charnières* par un synonyme. — 9. Qu'est-ce que l'auteur veut dire par *l'horloger avait découvert une roue de trop*? — 10. Qu'est-ce qu'un *horloger ambulancier*? — 11. Quelle est la fonction de *horloge*, *mouvement*, *telle*?

Les Canadiens français et la Rébellion américaine

La conduite des Canadiens français qui prirent les armes contre la couronne britannique, en 1775 et 1776, ne saurait être approuvée. Ils violaient le serment d'allégeance qu'ils avaient prêté solennellement dix ans plus tôt. Ils épousaient une cause dont les chefs avaient outragé leur religion et reproché à l'Angleterre d'avoir été trop généreuse pour leur Eglise. Ils pactisaient avec des agresseurs qui venaient troubler la paix dont nous commençons à sentir les effets bienfaisants. Ils remettaient en question toutes les garanties qui pouvaient être contenues dans la capitulation de 1760 et le traité de 1763, et toutes les dispositions favorables adoptées depuis à notre égard. Ils commettaient un attentat, non seulement contre la souveraineté légitimement établie en notre pays, mais encore contre les intérêts de notre race et la sécurité de notre avenir.

T. CHAPAIS,
Cours d'Hist. du Can.

1. Pourquoi ne peut-on pas approuver la conduite des Canadiens révoltés en 1775?
2. Qu'est-ce que le *serment d'allégeance*?
3. Remplacer *ils épousaient une cause* par un équivalent.
4. Quel nom a formé le verbe *pactisaient*?
5. Quels étaient les agresseurs en 1775?
6. L'auteur ne suppose-t-il pas des effets trop considérables pour la révolte de quelques villages?
7. Trouver un autre nom de la même famille que *agresseur* — *attentat*.
8. Pourquoi *plus tôt* est-il écrit en deux mots?
9. Partager la 4^e phrase en propositions.

L'Atalante

Vauquelin, s'apercevant qu'ils allaient être pris, leur cria de s'échouer. Vauquelin échoua son vaisseau, débarqua tous les hommes qui ne lui étaient pas absolument nécessaires, et soutint avec le reste, pendant deux heures, un combat acharné, jusqu'à ce qu'il eût épuisé toute sa poudre. Le pont de l'*Atalante* était couvert de blessés. Les deux frégates, voyant qu'il n'amenait pas son pavillon, continuaient à le cribler de boulets. A la fin, un canot se détacha d'une des frégates, et l'officier qui le montait, s'approchant de l'*Atalante*, demanda à Vauquelin pourquoi il ne tirait plus ou n'abattait pas son pavillon. Vauquelin répondit fièrement que s'il avait eu de la poudre, il n'aurait pas gardé si longtemps le silence; que, si on voulait prendre son pavillon, il fallait venir le descendre. Pour lui, son habitude était d'abattre les pavillons ennemis et non le sien.

Abbé H.-R. CASGRAIN,
Les Héros de Québec.

1. Qu'est-ce que l'*Atalante*? — une frégate?
2. Qui commandait sur l'*Atalante*?
3. Qu'est-ce qu'*échouer un vaisseau*?
4. Contre qui Vauquelin luttait-il?
5. Que veut dire : *amener son pavillon*?
6. Pourquoi Vauquelin cessa-t-il de tirer du cañon?
7. Vauquelin était-il courageux?
8. Partager la 2^e phrase en propositions.
9. Conjuguer à toutes les personnes : *Si j'avais eu de la poudre, je n'aurais pas gardé le silence.*
10. De quel verbe *le sien* est-il complément?

C'était l'âge d'or.

Le génie humain, sans cesse en éveil, livré à des recherches sitôt récompensées, confiant dans la réussite de son effort scientifique, maître de la vapeur et de l'électricité qu'il avait dérobées à la nature, promettait des conquêtes toujours plus nombreuses. C'était l'âge d'or ! Les choses ont vite changé. Les lois économiques, libres d'entraves, ont légitimé toutes les ambitions et fondé les fortunes du siècle dernier ; mais elles ont aussi provoqué l'inquiétude, la révolte et souvent la haine chez ceux qu'elles déshérिताient en enrichissant le petit nombre. La réaction a été brusque et presque aussitôt violente. Les fervents du progrès économique se sont effrayés des maux qu'il engendrait.

EDOUARD MONTPETIT,
Pour une doctrine

1. Quel verbe vient de *éveil*? de *conquête*? de *entraves*?
 2. Quelle est la proposition principale de la 1^{ère} phrase?
 3. Quels furent les mauvais effets des *lois économiques libres d'entraves*?
 4. Remplacer : a) *libres d'entraves* — b) *les fervents du progrès*, par des synonymes.
 5. Quelle est la fonction de *éveil*, *maître*, *siècle*, *ceux*?
 6. Conjuguer : *s'effrayer des maux*, aux temps composés de l'indicatif.
 7. Justifier l'accord de *dérobées*? *d'effrayés*?
-

Sources de nos griefs

Les Canadiens ont des griefs réels et très sérieux qui ont provoqué l'indignation populaire et préparé le mouvement insurrectionnel : tous les historiens sont d'accord pour l'admettre. J'exposerai les plus évidents parmi ceux qui sont communs à tous les Canadiens. Ils sont le fruit d'une politique étroite et intéressée de la part de la Métropole. Elle veut assimiler, coûte que coûte, dans l'empire britannique la nationalité canadienne-française. La série de ses mesures politiques, administratives ou économiques le prouve à l'évidence. Elle prétend tirer de sa colonie tout le profit possible. Retranchée derrière ce qu'elle appelle l'intangibilité des privilèges royaux, l'Angleterre refuse toujours d'appliquer ici les principes du parlementarisme anglais. Elle met tout en œuvre : promesses, argent, force publique, pour affaiblir et briser l'unité nationale du Bas-Canada.

Et quand des gouverneurs hargneux et autocrates, aidés de Conseillers malveillants et fanatiques, seront chargés d'exécuter une telle politique, nous aurons là une nouvelle source de griefs.

Abbé EMILE DUBOIS,

Le feu de la rivière du Chêne.

1. Remplacer le mot *grief* par un synonyme.
2. De quel *mouvement insurrectionnel* s'agit-il ici?
3. Quelles sont les causes de nos griefs?
4. De quelle *Métropole* est-il question?
5. Remplacer *assimiler* par un équivalent.
6. Qu'est-ce qui prouve l'intention de la Métropole de vouloir assimiler?
7. A quel nom se rapporte l'adjectif *retranchée*?
8. Quel principe du parlementarisme anglais réclamait-on au Canada?
9. L'Angleterre a-t-elle réussi dans son œuvre d'assimilation?
10. Quand dit-on d'un supérieur qu'il est *autocrate*?
11. Que veut dire *malveillants? fanatiques?*

Le Canada a une histoire.

Si jeune qu'il soit, le Canada a une histoire qui est « mieux qu'un épisode ». On oublie, ou on feint d'oublier que les Canadiens français sont les plus anciens habitants du pays, qui fut colonisé par eux. Les premiers ils se sont attachés au sol, en ont fait leur patrie, consacrant au Canada le meilleur d'eux-mêmes; et leur action politique a déterminé pour une bonne part le caractère de notre peuple. « Remontons aux origines, disait M. A.-L. Burt dans une conférence remarquable sur le *Dualisme canadien*, et souvenons-nous que le Français a vécu au Canada deux fois plus longtemps que l'Anglais ».

Notre terre a donc reçu d'abord une empreinte française. Jacques Cartier pénètre dans le golfe Saint-Laurent et l'explore en tout sens. Après avoir semé ses rives de noms français qui demeurent comme un signe baptismal, il s'aventure dans le silence des terres inconnues.

EDOUARD MONTPETIT,
D'Azur à trois lys d'or.

1. Quelle différence entre *une histoire* et *un épisode*?
2. Quel nom le pronom *on* remplace-t-il au commencement de la 2e phrase?
3. Quels furent les premiers habitants du Canada?
4. Quelle remarque fait M. Burt sur le séjour des Français au Canada?
5. Partager la 1ère phrase en propositions.
6. Donner 4 mots de la même famille que *colonisé*.
7. Que veut dire *dualisme*?
8. Depuis quelle année le Français vit-il au Canada?
9. Depuis quand l'Anglais habite-t-il le Canada?
10. Qu'est-ce que l'auteur comprend par un *signe baptismal*?

L'apport des Canadiens français

Les Canadiens d'origine française, par leur fidélité à eux-mêmes et leur loyauté à l'Empire britannique, ont orienté les destinées du Canada. Aujourd'hui, ils sont un tiers de la population, et forment avec leurs compatriotes anglais, l'élément caractéristique du dominion, pays bilingue. Leur sens de l'histoire, leur connaissance des valeurs nationales, leur acceptation des devoirs sociaux, les éloignent de la civilisation purement économique qui met en péril l'originalité des peuples où dominent les exigences du succès financier.

Leur esprit de tradition explique aussi l'influence qu'ils ont exercée sur la politique coloniale de l'Angleterre.

EDOUARD MONTPETIT,
D'Azur à trois lys d'or.

1. Comment un peuple est-il fidèle à lui-même?
2. Peut-on remplacer *les destinées du Canada* par *la vocation du Canada*?
3. Quelle fraction de la population du Canada forment les Canadiens français?
4. Quels sont les deux éléments caractéristiques de notre population?
5. Qu'est-ce qu'un pays *bilingue*? un pays *unilingue*?
6. Remplacer *leur sens* de l'histoire, par un synonyme.
7. Qu'entend-on par *la civilisation purement économique*?
8. Qu'est-ce que *l'originalité* d'un peuple?
9. Connaissez-vous *des peuples où dominent les exigences du succès financier*?
10. Trouver le verbe, l'adjectif et l'adverbe de la famille de *péril*.
11. Lire le texte, en commençant ainsi : *Le Canadien*.

Calixa Lavallée

Calixa Lavallée est né à Verchères le 28 décembre 1842. Musicien de grand talent, pianiste virtuose, qui jouait d'ailleurs de plusieurs instruments, Lavallée était aussi un compositeur d'un rare mérite. Il est surtout connu comme l'auteur de l'hymne national canadien « O Canada, terre de nos aïeux », dont Routhier a écrit les vers. Il alla se perfectionner au conservatoire de Paris, pour le piano et la composition. Revenu au pays, il donna de nombreux concerts, accompagna de grands artistes dans leurs tournées au Canada et aux Etats-Unis, composa des opéras et des oratorios, d'autres pièces encore, et surtout son hymne national, le « O Canada » qui devait l'immortaliser. Il fut directeur quelques années du grand Opéra de New-York. Mais, tous ces succès et tous ces honneurs ne l'empêchaient pas, du point de vue pécuniaire, de vivre dans un état de gêne voisin de la misère. Quelque gloire qu'on lui décerne, Calixa Lavallée n'en connaîtra jamais de plus belle, s'il suit de là-haut les événements de notre pauvre monde, que celle d'entendre chanter et acclamer, par ses compatriotes, l'admirable chant, si prenant et si enlevant, que son patriotisme lui inspira pour la Saint-Jean-Baptiste de 1880 à Québec.

Abbé ELIE AUCLAIR,
Figures canadiennes.

1. Dans quel art, Calixa Lavallée s'est-il illustré?
2. Remplacer l'adjectif *rare*, dans *rare mérite*, par un équivalent.
3. Quel chant a consacré la mémoire de Lavallée?
4. Qui a composé les vers de notre chant national?
5. Qu'est-ce qu'un *état de gêne*.
6. A quelle occasion a été composé le *O Canada*?
7. Qu'est-ce qu'un opéra?
8. Qu'est-ce qu'un point de vue *pécuniaire*? une affaire *pécuniaire*?
9. Quelle est la racine du mot *patriotisme*?

As-tu gardé ton âme française?

Lorsque les satisfaits prétendent sans réserves que oui, ils te trompent, ils te mentent. Par ta faute aussi bien que par celle de tes bergers, tu l'as depuis trop longtemps laissée s'encroûter. Tu t'es complu dans ta pauvreté morale. Tu ne t'es nourri que d'aliments frelatés, tu ne t'es abreuvé que de boissons corrompues. Je le sais, moi qui lis tes journaux, moi qui vois de quels spectacles tu te repais avec ou sans la connivence de tes pasteurs, de quels périodiques tu te salis l'imagination. Je le sais, moi qui suis à l'affût de tes réactions, qui guette depuis des années le haut-le-cœur qui témoignera de ta libération. Ai-je le droit de t'en blâmer? Certes tu es coupable, grandement coupable. Où il aurait fallu des verges pour te tirer de ta torpeur, on n'a trouvé que des palmes pour éventer ta digestion. Aussi te laisser vivre t'est devenu un vice dont il n'est pas sûr que la crise t'ait guéri.

VICTOR BARBEAU,
Pour nous grandir.

1. A qui s'adresse ici l'auteur?
2. Qu'est-ce qu'un *satisfait*?
3. Qui l'auteur désigne-t-il sous le nom de *tes bergers*? *tes pasteurs*?
4. Le verbe *s'encroûter* est-il employé au sens propre ou au sens figuré?
5. Qu'est-ce que la *pauvreté*? la *pauvreté matérielle*? *intellectuelle*? *morale*?
6. De quels genres d'*aliments* et de *boissons* est-il question dans la 4^e phrase?
7. Analyser les pronoms *qui* devant *lis*, *vois*.
8. Remplacer par un synonyme : *connivence de tes pasteurs*.
9. Que sont des *périodiques*? En nommer quelques-uns.
10. Qu'est-ce qu'être à l'*affût*? une *réaction*?
11. Dire autrement : *le haut-le-cœur* — *ta torpeur*.
12. Partager la dernière phrase en propositions.
13. Ecrire au présent de l'indicatif : *se complaire, se nourrir, s'abreuver*.

Peuple jeune

Sachons imposer silence à ces pères nobles de comédie, à ces buveurs d'eau de mélisse, à ces friands de sucre d'orge qui jettent sur nos déficits le manteau de notre âge. Jeunes, déclament-ils, nous sommes jeunes. Ah! vraiment! En quoi donc le sommes-nous? Avons-nous l'audace de la jeunesse? Avons-nous le goût du risque, de l'aventure de la jeunesse? De la jeunesse, avons-nous l'intrépidité, la franchise, la brutalité? Fussions-nous véritablement jeunes, nous qui portons une âme si lourde d'un passé épique, à quels obstacles nous butons-nous donc pour que, dans ce pays de cocagne où les fortunes poussent tels des champignons, où l'immigrant, l'illettré d'hier parviennent aux richesses et aux honneurs, nous n'ayons encore pu dépasser le stage de la médiocrité?

VICTOR BARBEAU,
Pour nous grandir.

1. Quelle figure de style remarquez-vous dans la 1ère phrase?
2. Qui l'auteur vise-t-il par *ces pères nobles de comédie, ces buveurs, etc.* ?
3. Que signifie l'expression *jeter le manteau sur*.
4. Quel est le contraire de *déficits*? *franchise*?
5. Donner un synonyme de *audace, brutalité, intrépidité*.
6. Quels caractères l'auteur reconnaît-il à la jeunesse?
7. Que veut dire : *un passé épique? l'immigrant?*
8. Dire autrement : *pays de cocagne — le stage de la médiocrité*.
9. Partager la dernière phrase en propositions.
10. Quelle impression vous laisse la lecture de cette page?

Un beau coin de la Côte Nord

Godbout est l'un des plus jolis et des plus pittoresques endroits de la Côte Nord. Il est situé à quinze milles à l'ouest de la Pointe des Monts.

Une baie magnifique, aux eaux bleues, profondes et transparentes, est entourée d'une large plage de sable qui ferait les délices des citadins à la recherche de beaux endroits pour les bains d'eau salée. Cette plage est surmontée d'un plateau contournant la baie, au fond de laquelle se silhouette une dentelle de sapins. Au nord, et paraissant presque toucher le ciel, s'élèvent les célèbres mornes de Godbout. Du haut de ces montagnes, l'on peut jouir du plus magnifique panorama. Le regard embrasse à la fois, d'un côté, l'immensité du fleuve, et, de l'autre, les vastes forêts qui se perdent dans le lointain. Des cascades aux eaux jaseuses coulent de la montagne en serpentant à travers les verts sapins et les rochers grisâtres, qui étincellent de lumière sous le reflet du cristal des eaux.

Mme FAFARD-LACASSE,
Côte Nord du Saint-Laurent.

1. Qu'est-ce que *Godbout*?
2. Quand peut-on dire d'un endroit qu'il est *pittoresque*?
3. Sur quelle rivière est la *Pointe des Monts*?
4. Qu'est-ce qu'une *baie*? une *plage*? une *silhouette*?
5. Quelle est la racine du mot *citadins*?
6. Comment l'eau est-elle *salée*, à Godbout, sur le St-Laurent?
7. Comment l'auteur peut-il nommer un *groupe de sapins* : une *dentelle*?
8. Remplacez *mornes*, *panorama*, *cascades*, par des synonymes.
9. Que sont des *eaux jaseuses*?
10. Partager la dernière phrase en propositions.

Mgr Bourget

Mgr Bourget manifesta, dans sa ville épiscopale et son diocèse, et même au dehors, très loin au dehors, une activité remarquable au cours de sa longue administration. Ses œuvres fort nombreuses ont connu le succès des œuvres bénies du ciel. Tout ce qu'il a voulu et créé a prospéré, et l'Eglise en bénéficie encore, même au delà des limites de notre pays.

Ces diverses activités n'empêchèrent pas l'illustre évêque d'être avant tout un homme de prière et d'oraison, qui pratiquait les plus hautes vertus et fut en somme un vrai saint. Il pria sans cesse et de la façon la plus édifiante, bien que ce fût toujours sans ostentation. Il se donnait aux œuvres de miséricorde sans se lasser jamais. On a dit qu'il écrivait ses mandements à genoux, dans sa chapelle particulière et on l'a vu aller en personne porter des secours aux pauvres et jusqu'à scier du bois la nuit pour les veuves chargées de famille et dans le dénuement.

Abbé ELIE AUCLAIR,
Figures canadiennes.

1. De quelle ville Mgr Bourget était-il évêque?
2. Combien d'années, Mgr Bourget a-t-il administré son diocèse?
3. Comment l'auteur dit-il que Mgr Bourget a été un homme d'œuvres?
4. Donner des marques de sa piété.
5. Etait-il charitable? Avez-vous des faits à citer?
6. Quelle réputation Mgr Bourget a-t-il laissée?
7. Partager en propositions la dernière phrase.
8. Remplacer par des synonymes : *ostentation, mandement, dénuement.*

L'œuvre du curé Labelle

Son œuvre principale, celle qui lui fait une figure à part et l'immortalise, c'est sur les bords de la « Nord », de la « Rouge » et de la « Lièvre », dans les cantons du nord de Montréal — aujourd'hui la région Labelle — qu'elle s'est surtout accomplie. Tous les établissements qu'il a fondés là n'ont pas été sans doute également réussis. Les colons qui ont connu le succès, en cette région, sont assez nombreux pour qu'on soit en droit d'affirmer que la chose était possible. Qu'on n'oublie pas que, en peuplant son nord, le célèbre curé ne visait pas uniquement à la culture des terres. Il pensait également à l'élevage des troupeaux, à l'industrie, au tourisme même, que la beauté et le pittoresque de la contrée attireraient ou faciliteraient plus tard. En tout cas, on peut estimer que, telle qu'elle est, son œuvre est considérable et constitue un succès auquel aucun autre peut-être n'a jamais atteint.

Abbé ELIE AUCLAIR,
Figures canadiennes.

1. Qu'est-ce que la *Nord*? la *Rouge*? la *Lièvre*?
2. Quel nom porte la région où le curé Labelle a exercé son activité?
3. Quelle est la racine de *immortalise*?
4. Donner l'adjectif, le verbe de la famille de *colon*, *culture*.
5. Quel est l'effet de l'adjectif possessif *son*, devant *nord* (4e phrase)?
6. Qu'est-ce que le *tourisme*?
7. Remplacer par un synonyme : *pittoresque*.
8. Quelle est la proposition principale de la 1ère phrase?
9. Le succès du curé Labelle est-il important? Comment?

Sommes-nous distingués ?

Je pense à cette correction, à cette distinction qui sont le lot des peuples de lignage. Nos ancêtres avaient la réputation auprès des Anglais d'être les gens les plus polis, les plus courtois qui fussent. Leur ressemblons-nous ? Allez à la sortie des classes, allez dans les parcs, dans la rue, voyagez en tramway, en chemin de fer, en bateau, écoutez, regardez, observez. Quelle grossièreté, quelle vulgarité ! Un langage de palefrenier joint à des gestes d'apache. La démarche, l'habillement lui-même affichent un mépris souverain à l'endroit du savoir-vivre. Nous nous encoquinons à une allure effrayante. Au diable les convenances, les bienséances, le décorum. L'urbanité des Franco-Canadiens n'est plus, en dehors de quelques villages isolés, qu'un souvenir.

VICTOR BARBEAU,
Pour nous grandir.

1. Qu'est-ce qu'un *peuple de lignage* ? un *palefrenier* ? un *apache* ?
 2. Donner le nom de la famille de *courtois*.
 3. Que veut dire : *nous nous encoquinons* ?
 4. Donner un équivalent de *décorum*, d'*urbanité*.
 5. La dernière phrase est-elle bien vraie ?
 6. Quelle est la nature de la 6^e phrase ? la 9^e ?
 7. Dire autrement : *afficher un mépris*.
 8. A quel temps sont les verbes : *qui fussent* ? *Leur ressemblons-nous* ?
-

Education de l'Anglais

L'Anglais est élevé dans la rigidité du *self-control*. Regardons-le, même au Canada : quel flegme ! Pas un muscle de sa figure qui trahisse le feu intérieur, parfois intense. L'Anglais est dompté. Dès son enfance, on lui apprend à surmonter ses passions au profit de sa volonté. La *public-school*, et même l'université, lui enseignent l'histoire, règle des traditions, la langue anglaise pour qu'il subisse l'expression propre à son groupe, et les sciences qu'il faut posséder pour réussir. Formation rudimentaire à nos yeux de Français, qui tenons à la culture générale au point de lui sacrifier le succès. Qu'on ne me fasse pas dire, surtout, que je blâme notre attitude ! Je constate seulement que le temps que nous consacrons aux humanités, c'est-à-dire à l'intelligence, l'Anglais, notre compétiteur, le donne aux études spécialisées, c'est-à-dire à la volonté. Cela doit être.

EDOUARD MONTPETIT,
D'Azur à trois lys d'or.

1. Comment dites-vous en français : *self-control* ?
2. Quel adjectif vient du nom *flegme* ? Remplacer ce nom par un synonyme.
3. Qu'est-ce qui trahit ordinairement nos sentiments intimes ?
4. Remplacer par un équivalent : *L'Anglais est dompté.*
5. Quel est le programme des écoles anglaises ?
6. Quel est le but de ce programme ?
7. Quel nom est de la famille de *rudimentaire* ?
8. Qu'entend-on par les *rudiments* d'une science ?
9. Quel est le contraire de *culture générale* ?
10. Quelles matières d'enseignement comprennent les *humanités* ?
11. Donner un synonyme de *compétiteur*.
12. En quoi l'Anglais est-il notre compétiteur ?
13. Partager l'avant-dernière phrase en propositions.

L'Ame canadienne

Le Canadien du XXe siècle a-t-il su développer et fortifier l'admirable dévouement de ses ancêtres; a-t-il su établir une vie nationale et durable, et dégager sa personnalité de l'hérédité ancestrale? ... Le « colonial » a-t-il cessé d'être un colon pour devenir un citoyen propre à remplir toutes les conditions qui assurent la possession et l'autorité de sa marche historique dans l'évolution d'une patrie? Possède-t-il la réflexion et le coup d'œil du penseur qui crée son œuvre dans la seule et désintéressée préoccupation de l'avenir? Se fait-il chez nous un travail social, lent, sûr, élevé? ou, la matière, la frivolité de l'ambition, l'attrait de l'argent, mettent-ils une entrave au triomphe de l'esprit sur les spéculations les plus vulgaires de l'existence?

LOUYSE DE BIENVILLE,
Figures et Paysages.

1. A qui s'adresse l'auteur dans la 1ère phrase?
2. Qu'est-ce que la *personnalité*?
3. Donner des mots de la même famille que *hérédité*.
4. De quel nom vient l'adjectif *ancestrale*.
5. Qu'est-ce qu'un *colonial*? Ce terme n'a-t-il pas ici un sens péjoratif?
6. Répondre affirmativement à la 1ère question de la dernière phrase, et négativement à la 2e question.
7. Nommer quelques *spéculations vulgaires de l'existence*.
8. Trouver le verbe de la famille de *évolution, réflexion, ambition, entrave, spéculation, colon*.
9. Quelle forme ont toutes les phrases du texte?
10. Quelle est la fonction des infinitifs : *dégager, devenir, remplir*?

Différence de tempérament

« Les Canadiens français en disent plus qu'ils ne pensent, tandis que les Anglais en pensent plus qu'ils ne disent : différence de tempérament ».

(A.-L. Burt.)

Une *différence de tempérament*, voilà l'obstacle. Un obstacle naturel, comme ceux que nous avons rencontrés dans la construction des chemins de fer. Nous avons franchi les montagnes, jeté des viaducs sur les vallées, dompté des millions de chevaux-vapeur. Ne viendrons-nous pas à bout de nous comprendre malgré le tempérament ?

Le tempérament produit la civilisation ; il l'enrichit de ses qualités, il l'épanouit d'une force intérieure. Et d'une force légitime, si elle est naturelle. Nous vivons nos deux civilisations sans les connaître, sans les analyser. Les Canadiens anglais prennent pour acquise leur supériorité ; les Canadiens français, leur insuffisance. Les uns imposent leur volonté qu'ils croient sans faiblesse ; les autres subissent leur sort comme s'il était sans recours. La vie nationale est ainsi faite d'injustes adaptations, quand elle devrait s'ordonner sur le respect des valeurs qui fleurissent en nous.

EDOUARD MONTPETIT,

D'Azur à trois lys d'or.

1. Quelle est la différence entre les tempéraments français et anglais ?
2. *Voilà l'obstacle*, à quoi ?
3. Qu'avons-nous fait des obstacles naturels que nous avons rencontrés dans la vie ?
4. Que sont des *chevaux-vapeur* ?
5. Comment avons-nous *dompté* des *chevaux-vapeur* ?
6. Conjuguer à toutes les personnes : *il produit, il enrichit, il épanouit.*
7. Qu'est-ce qu'*analyser nos civilisations* ?
8. Quelle est la fonction de *supériorité, insuffisance* ?
9. Quels noms sont remplacés par les pronoms *les uns* ? — *les autres* ?
10. Partager en propositions la dernière phrase.

Etre Français.

Envions les peuples qui respirent l'amour de la patrie dans l'ambiance de chaque jour tandis qu'à nous il nous faut y résister, l'empêcher de nous étouffer.

C'est pourquoi la qualité de Français ne sera jamais sur ce continent qu'un acte réfléchi, conscient de volonté. J'oserais presque dire : ne sera jamais qu'un sacrifice allégrement consenti. Impossible de nous leurrer là-dessus. Etre Français en Amérique exclut toute possibilité d'accoutumance, de routine. Bien plus qu'une manière d'être, c'est une manière d'agir. C'est un rayonnement, un apostolat. Et qui dit apostolat dit combat. Combat contre nous-mêmes pour triompher de l'inertie, du découragement; combat contre les autres afin de vaincre les résistances et, d'avantage encore, l'ignorance. Passive au lieu d'active, subie au lieu de vécue, notre désignation de Français ne sera donc qu'un vain colifichet. Elle demande, elle exige des œuvres solides, fructueuses.

VICTOR BARBEAU,
Pour nous grandir.

1. Définir : *ambiance, routine, inertie, colifichet.*
2. Quel nom le pronom *y* — *y résister* — remplace-t-il?
3. Remplacer par un synonyme : *nous leurrer* — *accoutumance* — *inertie.*
4. Comment l'auteur peut-il dire qu'*être Français en Amérique* est un *sacrifice*?
5. Comment *être Français* est-il un *combat*?
6. Que faire pour que notre *désignation de Français* ne soit pas un *vain colifichet*?
7. Partager en propositions la 1ère phrase.
8. Trouver des mots de même famille que *conscient* — *allégrement.*
9. Qu'avons-nous à vaincre de pire que les *résistances*?

Philippe Hébert

Je tiens à protester contre la quasi-indifférence qui a enveloppé la mort de notre sculpteur national : Hébert.

Pouvons-nous penser, sans rougir, que la patrie ingrate vient de perdre un grand artiste, un penseur fécond et que nos journaux, nos écrivains, notre peuple n'aient eu d'autre expression de douleur que d'offrir à ses mânes, à son souvenir doux et glorieux, que quelques lignes banales, quelques cartes de rédaction, quelques larmes silencieuses, tombées sur une tombe qui nous ravit le plus doué de nos fils.

C'est à faire blêmir et c'est à faire pleurer : nous n'avons plus assez de poésie dans l'âme, plus assez de tendresse au cœur, de fierté et d'honneur, pour honorer nos quelques grands hommes.

Nous devons nous incliner majestueusement devant ses cendres, comme on doit s'incliner lorsque passe ce délégué de la beauté pure, imprégné du souffle divin, qu'est le talent, qu'est le génie.

D'après LOUYSE DE BIENVILLE,
Figures et Paysages.

1. Comment l'auteur dit-elle que la mort de Ph. Hébert n'a pas fait grand bruit?

2. Quelles marques d'estime ont été données à Hébert?

3. Quelle est la cause de notre indifférence en face d'un génie?

4. N'apprécie-t-on pas plus un *lutteur*, un *boxeur*, un *joueur de gouret*, qu'un savant? qu'un artiste? Est-ce juste? est-ce noble?

5. Remplacer *ses mânes* — *banales* — *silencieuses* par des synonymes.

6. Quels termes l'auteur emploie-t-il pour désigner Hébert?

7. Partager la 2e phrase en propositions.

8. Par quelles périphrases l'auteur désigne-t-il le *génie*?

L'Ame Solitaire — I
(par Albert Lozeau)

On a déjà beaucoup parlé de ce précieux petit volume au titre tout à la fois si intime et si touchant ! Des critiques informés nous ont souligné le pittoresque tendre des sonnets, la grâce jeune de ces confidences sans prétention et aussi les faiblesses d'un style tout d'imprévu, d'élangs printaniers et remarquablement dépourvu, en raison de l'allure et de la qualité de ses enthousiasmes des formules chères à la prosodie académique. Mais je prévois une coquetterie, un rien de malice sous ce « nonchaloir », une séduction voulue dans ce dédain de la rigide exactitude, et certaines rimes un peu lâches laissent mieux deviner la vivacité, la robustesse d'une pensée toute neuve, s'harmonisant dans les pures lignes de la véritable beauté : celle-là qui subsiste continûment ingénue dans la simplicité de son ajustement, ayant d'instinct l'assurance de plaire quand même et peut-être à cause de ça.

LOUYSE DE BIENVILLE,
Figures et Paysages.

1. Quelle qualité l'auteur donne-t-il au titre du livre de Lozeau ?
2. Remplacer *informés*, dans des *critiques informés*, par un synonyme.
3. Apprécier les qualificatifs *tendre, jeune, printaniers* de la 2^e phrase.
4. Qu'est-ce que la *prosodie académique* ? un *sonnet* ?
5. Donner un mot de la famille de « *nonchaloir* ».
6. Faire 2 ou 3 phrases avec la dernière phrase.
7. Quand des rimes sont-elles *lâches* ?
8. Remplacer *robustesse* par un synonyme.
9. Que remplace le mot *de ça* ?
10. Remplacer *continûment ingénue* par un équivalent.

L'Ame Solitaire — II
(par Albert Lozeau)

Des écrivains tout autorisés sont allés aux sources de l'inspiration très noble qui anime les vers de *L'Ame Solitaire*, — inspiration qui, malgré le caractère singulièrement personnel de ces poésies, en fait un éloquent poème de sensibilité et de dignité humaine que plusieurs peuvent méditer avec profit, tous lire en vraie délectation d'esprit. « Je suis resté neuf ans les pieds à la hauteur de la tête, ça m'a enseigné l'humilité », dit Albert Lozeau dans la préface de son livre. On peut lui répliquer qu'à être resté neuf ans les yeux vers le ciel, il y a puisé des idées, des sensations, des manières de voir et de s'exprimer aux délicatesses inouïes de nuances, de clarté, de bruissement qui échappent à ceux qui ont le privilège d'être bien portants, autrement dit de ceux qui ont la joie facile de patauger dans le grouillement problématique des choses plutôt brutales, laides et grossières qui constituent souvent l'activité de l'humanité.

LOUYSE DE BIENVILLE,
Figures et Paysages.

1. Quelle âme solitaire Lozeau décrit-il dans ses vers?
2. Que sont des *écrivains tout autorisés*?
3. Qu'est-ce que l'*inspiration* en poésie?
4. Qu'est-ce qu'un *poème*? — la *délectation*?
5. Comment Lozeau dit-il qu'il était malade?
6. Qu'a-t-il appris pendant ce long séjour couché?
7. Que veut dire : *patauger*? — *grouillement*?
8. Conjuguer à toutes les personnes : *sont allés*.

A quel point sommes-nous anglicisés?

Je ne dis pas *américanisés*, car c'est tout autre chose. La langue, à coup sûr, s'appauvrit par l'anglicisme et les tournures d'une syntaxe hybride; mais la pénétration anglo-saxonne est plus insidieuse et plus profonde: l'engouement irraisonné par exemple, et d'autant plus dangereux, pour la pratique; le peu de cas que nous faisons de l'intelligence et le mépris où nous affectons de tenir la théorie; l'absence d'une action fondée sur une doctrine; l'affaiblissement, que dis-je, la disparition du goût qui devrait être pour nous une forme d'organisation spontanée; la régression de nos élans instinctifs sous la *self-consciousness* d'un groupe étranger et qui raidit nos traits jusqu'à les rendre méconnaissables dans une placidité d'emprunt. A moins que ces critères ne soient faux, ce que je souhaite.

EDOUARD MONTPETIT,
D'Azur à trois lys d'or.

1. Quelle est la racine du mot *américanisé*? *hybride*?
 2. De quoi traite la *syntaxe*?
 3. Que veut dire *insidieuse*? — *engouement*? — *régression*? — *placidité*?
 4. En quoi se montre notre *anglicisation*?
 5. Dire en français: *self-consciousness*.
 6. Que sont des *critères*?
 7. A quel point sommes-nous *anglicisés*?
 8. Quelle est la fonction de *pratique* — *le peu* — *absence*?
-

Mgr Paul-Eugène Roy

Mgr Paul-Eugène Roy, longtemps auxiliaire puis coadjuteur du cardinal Bégin était issu de braves « habitants », comme il en eut tant chez nous, modestes, honnêtes et bons chrétiens, dont l'union fut particulièrement bénie du ciel, puisqu'ils élevèrent une famille de pas moins de vingt enfants, dont une religieuse et cinq prêtres.

Bâti en colosse, avec six pieds de taille, solidement musclé et de figure énergique, la tête un peu altière, le front large, l'œil clair et pénétrant, la physionomie expressive au possible, Mgr Roy respirait la force, la droiture et la dignité. C'était l'énergie et la volonté en chair et en os ! Il était évidemment marqué du ciel pour l'exercice de l'autorité. Doué des plus belles qualités de l'esprit et du cœur, cultivé d'une façon supérieure, naturellement éloquent et persuasif comme il n'en est pas beaucoup, cet évêque distingué, distant peut-être et autoritaire par tempérament, mais affable et bon par vertu, eût été sur le siège de Québec, s'il y était monté avec sa robuste santé d'autrefois, digne en tous points de ses illustres prédécesseurs.

Abbé ELIE AUCLAIR,
Figures canadiennes.

1. *Mgr* est l'abréviation de quel mot ?
2. Qu'est-ce qu'un évêque *auxiliaire* ? un *coadjuteur* ? un *colosse* ?
3. Dire autrement : *était issu* — des *habitants* — *marqué du ciel*.
4. Justifier l'orthographe du participe *bénie*.
5. Remplacer par un synonyme : *altière* — *physionomie* — *par tempérament*.
6. Quelle était la qualité extérieure dominante chez Mgr Roy ?
7. Est-ce un défaut ou une qualité d'être *distant* et *autoritaire* ?
8. Qu'entendez-vous par : *sur le siège de Québec* ?
9. Quelle est la nature de la proposition : *comme il en eut tant chez nous*.
10. Quelle est la fonction de *doué, digne, prédécesseurs* (dernière phrase).

Louis Fréchette

Disciple passionné de Victor Hugo, dont il s'était saturé, même jusqu'à emprunter pour ainsi dire l'allure physique du grand prêtre de la composition magistrale, Fréchette a caractérisé chez nous l'une des époques glorieuses de la littérature française.

Quand on a bien observé ce front large de penseur, l'on ne s'étonne pas qu'il ait vu les faits et décrit les choses selon des proportions excessives, et qu'il se soit trouvé presque dans la nécessité de mouler ses idées selon une plastique spéciale, obéissant à l'impérieuse puissance de son organisation intellectuelle.

Imprégné de l'impressionnante littérature de 1830, ses perceptions ont naturellement suivi l'effervescence sentimentale que développaient encore ses rêveries sur ces cimes superbes de Lévis — où il est né — cimes qui dominant un des panoramas les plus merveilleusement beaux que puisse contempler l'œil d'un rêveur, à l'âge où toutes les imaginations, toutes les plus pures amours sont en fermentation.

LOUYSE DE BIENVILLE,
Figures et Paysages.

1. Qui Fréchette regardait-il comme son maître et modèle? — 2. Remplacer par un synonyme : *saturé*, *l'allure physique*? — 3. Par quelle périphrase l'auteur désigne-t-il Victor Hugo? — 4. Quelle est la racine du mot *magistrale*? — 5. Remplacer *a caractérisé* par un équivalent. — 6. Quelle analogie l'auteur trouve-t-il entre les vers de Fréchette et son physique — 7. Définir *plastique*, *effervescence*, *excessive*. — 8. Donner des noms de la famille de *impérieuse*. — 9. A quels temps sont les verbes suivants : *qu'il ait vu?* *qu'il se soit trouvé?* — 10. Quels sont les caractères de la *littérature de 1830?* — 11. Remplacer *imprégné* par un synonyme — 12. Remplacer *cimes superbes*, *panoramas*, par des synonymes. — 13. Partager la dernière phrase en propositions,

Sir Wilfrid Laurier

Laurier a fourni une carrière politique vraiment remarquable et même étonnante entre toutes. Il est mort étant redevenu chef de l'opposition depuis huit ans, c'est vrai. Mais il est mort en pleine gloire encore, les armes à la main, si l'on peut dire ainsi d'un homme politique, reconnu par tous ses concitoyens, ceux de langue anglaise autant que ceux de langue française, les conservateurs aussi bien que les libéraux, comme le premier homme d'Etat du Canada, bien plus, salué dans le monde entier comme l'un des hommes les plus considérables et les plus considérés.

Comment peut-on expliquer cette rare et singulière fortune de Laurier? Par les qualités physiques dont il était richement pourvu d'abord, ensuite parce qu'il était honnête homme et gentilhomme comme il en est peu, parce que aussi il possédait à un haut degré le don puissant de l'éloquence, et parce que, enfin, dans un pays difficile à gouverner, il fut un homme souple, un chef de parti accessible aux compromis, ou, si l'on veut, un diplomate habile.

Abbé ELIE AUCLAIR,
Figures canadiennes.

1. Comment Laurier était-il apprécié : a) au Canada? b) à l'extérieur?

2. Au point de vue politique, quelle était la grande qualité de Laurier?

3. Que veut dire ici : *cette singulière fortune de Laurier?*

4. Quelles qualités lui gagnaient l'estime de ceux qui l'approchaient?

5. Quel est l'effet de *c'est vrai*, à la fin de la 2e phrase?

6. Comment est-il mort *les armes à la main*, lui qui n'a pas été soldat?

7. Quel est le sens de *gentilhomme*?

8. Quelle est la racine de *accessible*? Donner le contraire.

9. Qu'est-ce qu'un *diplomate*? un *compromis*?

10. Quelle est la fonction des mots *ceux*, 3e phrase?

Louis Fréchette — I

Louis Fréchette, le premier Canadien qui fut lauréat de l'Académie française, notre poète national entre 1880 et 1908, le chantre de « Vive la France », est né à Lévis, le 16 novembre 1839. Il est mort à Montréal, le 31 mai 1908, à 68 ans.

Fréchette publia, en 1879 et 1880, « Les Fleurs boréales » et « Les Oiseaux de neige », lesquels, réunis en un seul volume, furent couronnés par l'Académie française, d'où son titre, qu'il prisait beaucoup, de poète lauréat. En 1887, paraissait à Paris « La Légende d'un peuple », poème de grande allure qui est sans doute son œuvre principale. En 1892, il donna, en prose, « Originaux et Détraqués », qui est un ouvrage amusant, et, en 1900, un livre de contes, « La Noël au Canada ». Nous avons de lui deux drames baroques : « Félix Poutré » et « Papineau », une foule d'articles qui n'ont pas été recueillis en volume, traitant de nos défauts de langage usuel, enfin sa conférence sur *Lourdes* dont les conclusions ne sont pas irréprochables.

Abbé ELIE AUCLAIR,
Figures canadiennes.

1. Qu'est-ce que l'Académie française? un lauréat?
2. Nommer quelques œuvres en vers de Louis Fréchette.
3. Quelle est l'œuvre principale de Fréchette?
4. Remplacer par des synonymes : *de grande allure*, — *baroques*, — *irréprochables*.
5. Quels sont les ouvrages en prose de Fréchette?
6. Où est située la ville de Lourdes? Par quoi cette ville est-elle célèbre?
7. La conférence de Fréchette sur Lourdes est-elle parfaite?

Louis Fréchette — II

Comme tous les hommes de valeur, actifs et combatifs, Fréchette, de son vivant même, a été âprement discuté. Ses polémiques ont été fort retentissantes et regrettables à plus d'un égard. Depuis trente ans passés qu'il est mort, il a été de même diversement apprécié. On lui reconnaît, en somme, un beau talent, de la verve et de la vie. S'il est parfois, trop souvent, inégal à lui-même, nous lui devons, c'est certain, de très belles choses comme expressions de sentiments et comme envolées poétiques. On peut écrire que, disciple et en un sens successeur de Crémazie, il a, chez nous, surtout après son succès à l'Académie française le 5 août 1880, pendant plus d'un quart de siècle, porté le sceptre dans notre petit monde des lettres françaises au Canada. Il doit être classé au premier rang à l'époque où il a vécu. Tous nos critiques, et aussi ceux de France qui s'occupent de nous, lui font large place au modeste Panthéon de nos lettres. Ce n'est que justice, il le mérite.

Abbé ELIE AUCLAIR,
Figures canadiennes.

1. Pourquoi Fréchette a-t-il été diversement apprécié?
2. Que sont des *polémiques*? des *envolées poétiques*?
3. Remplacer par un synonyme : *en somme, porté le sceptre dans notre petit monde des lettres.*
4. Qu'est-ce qui a placé Fréchette au premier rang de nos poètes?
5. Qu'est-ce que le *Panthéon*? Quel est le sens de ce mot ici.
6. Dire autrement : *lui font large place.*
7. Partager l'avant-dernière phrase en propositions.
8. Quelle est la fonction de *hommes, égard, inégal.*

“ O Canada ”

(de Routhier-Lavallée)

Le Juge Routhier a composé sa cantate *O Canada*, à l'occasion de la St-Jean-Baptiste de 1880 à Québec. Ernest Gagnon me racontait un jour, en 1910, comment cela se fit. « Le comité des fêtes, me disait-il, était précisément réuni chez moi, dans mon modeste bureau d'étude. Routhier et Lavallée étaient du nombre. « Il nous faudrait un chant national, suggéra l'un d'entre nous. Nous avons bien *Vive la Canadienne*. C'est gai et c'est joli. Mais ce n'est pas assez sérieux et assez enlevant ». Je repris aussitôt : « Pourquoi ne demanderions-nous pas à M. Routhier et à M. Lavallée, l'un poète, l'autre musicien, de nous en composer un ? » L'idée fut acceptée d'emblée. Le poète et le musicien acceptèrent séance tenante. Ils se concertèrent. Routhier écrivit les vers, Lavallée trouva la musique. Huit jours après, nous avons notre chant national ». Et Gagnon ajoutait : « Trente ans ont passé depuis. Le *O Canada* se chante maintenant partout, même en anglais. Il est superbe à mon goût et il n'a rien à envier à aucun autre ».

Abbé ELIE AUCLAIR,
Figures canadiennes.

1. En quelle année a été composé notre chant national?
2. Que savez-vous d'Ernest Gagnon?
3. Quand une idée est-elle acceptée *d'emblée*?
4. Quel est le sens de *séance tenante*?
5. Remplacer par un synonyme : ils *se concertèrent*.
6. Que veut dire : n'avoir rien à envier à quelqu'un?
7. Quel nom est remplacé par le pronom *autre*? (dernier mot).

Griefs des Canadiens en 1837

De tous les griefs dont souffraient alors les Canadiens, le plus grave, parce que fondamental et celui dont découlaient les autres, était le despotisme outrageant d'une oligarchie constituée par le gouverneur, le Conseil législatif et le Conseil exécutif qui méconnaissaient les droits les plus sacrés des citoyens. Après une longue lutte, de 1791 à 1837, pour conquérir l'institution libre d'un véritable gouvernement représentatif de la volonté populaire — lutte maintenue sur le terrain constitutionnel, pacifique mais lutte toujours vaine — la situation devait aboutir à une explosion. Les Canadiens éalisaient leurs députés, mais l'Assemblée législative était tenue en échec et en tutelle par le Conseil législatif et les ministres du Conseil exécutif qui n'étaient responsables que devant le gouverneur nommé par Londres.

Sur ce point capital, le Bas-Canada et le Haut-Canada étaient unanimes à protester. Dans le Bas-Canada s'ajoutait à ce grief primordial l'indignation des Canadiens français systématiquement évincés de toutes les hautes fonctions et malmenés dans la répartition injuste et arbitraire des domaines de la couronne. Abbé EMILE DUBOIS,

Le feu de la rivière du Chêne.

1. Que sont des *griefs*? une *oligarchie*? le *despotisme*? — 2. Trouver cinq noms terminés en *isme*. — 3. Trouver la fonction de *Canadiens* — *celui* — *oligarchie*. — 4. Dans la législation actuelle de notre province, quels corps trouve-t-on en plus de ceux nommés dans la 1ère phrase? — 5. Qu'est-ce qu'une *lutte pacifique*? une *lutte vaine*? — 6. Quand un gouvernement est-il *représentatif de la volonté populaire*? — 7. Comment l'Assemblée législative d'avant 1837 n'était-elle pas libre d'agir? — 8. Quand un homme est-il *en tutelle*? est-il *tenu en échec*? — 9. Comment appelle-t-on aujourd'hui le *Haut-Canada*? — 10. Quelle est la racine de *unanimes*, *systématiquement*, *répartition*. — 11. Quel grief particulier avaient les Canadiens français? — 12. Remplacer par un synonyme : *évincés*, *malmenés*. — 13. Que sont les *domaines de la couronne*? — 14. Donner la fonction des mots : *grief*, *indignation*, *malmenés*, *couronne*,

Le docteur Chénier

Chénier était médecin et vivait à Saint-Eustache depuis l'époque de son mariage, en 1831. Il fut incontestablement l'âme de l'organisation militaire du comté. Il était robuste de corps, fier et tenace de volonté. Aussi rien ne put l'arrêter dans son œuvre, ni les exhortations de son curé, ni les menaces anglaises, ni les défenses épiscopales. On le voit à toutes les réunions révolutionnaires; il représente le comté des Deux-Montagnes à la grande assemblée de Saint-Charles, dite des Six comtés confédérés. A Sainte-Scholastique, le 1er juin, il prononce ces paroles : « Ce que je dis, je le pense et je le ferai; suivez-moi, et je vous permets de me tuer si jamais vous me voyez fuir ». On peut reprocher à l'homme de l'exagération dans ses idées, un entêtement aveugle, de l'imprudence, de folles exaltations, mais sûrement pas de manquer de patriotisme et sincérité. Il va mourir les armes à la main pour défendre la cause qu'il avait soutenue tout sa vie. Blâmons les excès de son patriotisme, mais respectons les qualités de cœur et d'esprit de ce fier citoyen.

Abbé EMILE DUBOIS,
Le feu de la rivière du Chêne.

1. Qu'y a-t-il à blâmer chez le Dr Chénier?
2. Qu'y a-t-il à louer chez le Dr Chénier?
3. Qui a essayé de l'arrêter dans sa révolte?
4. Partager en propositions les paroles de Chénier.
5. Quelle est la racine de *incontestablement* — *épiscopales*, — *patriotisme*?
6. Quel nom donne-t-on à des états, des provinces unis pour certains propos?
7. Dire autrement : *les armes à la main*.
8. Où et en quelle année le Dr Chénier est-il mort?
9. Trouver les noms de la famille de *robuste*, *fier*, *tenace*.
10. Conjuguer à toutes les personnes : *je vous permets... si je fais*,

Missionnaires canadiens

Nos héroïques missionnaires et nos vaillantes religieuses, en prenant la croix du Christ, ont renoncé à la gloire, aux honneurs, à tous les vains bruits de la renommée. En revêtant l'uniforme des milices sacrées, ils ont noyé leur personnalité dans la troupe innombrable et anonyme des conquérants de l'Évangile. Fidèles aux enseignements et à l'exemple de saint François, de saint Ignace, de saint Vincent de Paul, de tous les saints fondateurs d'ordres, ils pratiquent l'humilité de corps aussi bien que l'humilité individuelle.

Mais si nos missionnaires ont raison de pratiquer pour leur compte la vertu d'humilité, nous, leurs pères, leur frères, leurs obligés à tant d'égards, avons le droit et le devoir de proclamer l'excellence de leurs œuvres, d'attester le désintéressement de leurs entreprises, de faire resplendir l'éclat de leurs vertus apostoliques, d'annoncer au monde l'immensité de leur labeur et l'incalculable richesse des trésors de charité qu'ils ont versés sur tout le continent d'Amérique et bien au delà.

HENRI BOURASSA,

Le Canada apostolique.

1. De quel nom vient l'adjectif *héroïque*?
2. Que veut dire : *prendre la croix du Christ*?
3. Remplacer *renommée*, *milices sacrées*, par des synonymes.
4. Qu'est-ce qu'un *uniforme*? Quels sont les différents uniformes que vous connaissez?
5. Dans quel sens est employé *ils ont noyé*?
6. Que veut dire *anonyme*?
7. Quels sont les *conquérants de l'Évangile*?
8. De quels corps est-il question dans *l'humilité de corps*?
9. Devons-nous faire connaître nos missionnaires? Pourquoi?
10. Donner un nom de la famille de *resplendir* — *incalculable*.

L'Aumône pour nos missions

Nous avons trouvé juste et bon de sacrifier des milliers de vies humaines, recrutées de gré ou de force dans les rangs de notre jeunesse la plus saine et la plus robuste ; nous avons allégrement dépensé des milliards pour activer la tuerie humaine ; nous avons assumé un fardeau qui va continuer de peser sur maintes générations et qui entraînera vraisemblablement la perte de notre indépendance nationale ; ces sacrifices extraordinaires, nous les avons consentis afin de prendre part à une querelle surgie des cupidités rivales de quelques nations de proie, ou, si vous voulez, pour assurer le triomphe d'un certain type de société politique sur un autre : — et nous hésiterions à sacrifier une obole pour permettre à quelques prêtres canadiens de porter la parole de Dieu aux nations plongées dans le borbier du paganisme, à quelques religieuses canadiennes d'aller panser les plaies et « gagner les cœurs » des populations les plus abandonnées du monde !

HENRI BOURASSA,
Le Canada apostolique.

1. Quelle allusion contient la 1^{ère} phrase ?
2. Expliquer : *de gré*.
3. Donner la racine de *allégrement*, *tuerie*.
4. Remplacer *tuerie humaine* par un terme moins dur.
5. Quel *fardeau* avons-nous assumé ?
6. Quel résultat gros de conséquences l'auteur prévoit-il de notre participation à la guerre de 1914-1918 ?
7. Qu'est-ce qu'une *nation de proie* ? — un *oiseau de proie* ?
8. D'après H. Bourassa, le but de la guerre était-il noble ?
9. A quelle œuvre devons-nous aussi consentir des sacrifices ?
10. Qu'est-ce qu'un *bourbier* ? — le *paganisme* ?
11. Quelle est la fonction de *cupidités* — *bourbier* — *religieuses* — *monde* ?

Après la Capitulation de Montréal

Du moment que la capitulation eut été signée, Vaudreuil avait tourné toute sa sollicitude au soulagement de la misère publique. Il se mit au service de tous ceux qui, ruinés par la guerre, vinrent assiéger son château. Le plus pauvre habitant était reçu avec la même affabilité que le grand seigneur. Aux uns et aux autres, il promettait la même protection auprès du roi.

Dans la dépêche expédiée aux ministres de Louis XV pour annoncer la capitulation, Vaudreuil avait déjà rendu hommage aux habitants du Canada : “ Avec ce vaste et beau pays, la France perd soixante et dix mille âmes, dont l'espèce est d'autant plus rare que jamais peuples n'ont été aussi dociles, aussi braves et aussi attachés à leur prince. Les vexations qu'ils ont éprouvées depuis plusieurs années, et particulièrement depuis les cinq dernières avant la reddition de Québec, sans murmurer ni oser faire parvenir leurs justes plaintes au pied du trône, prouvent assez leur docilité”.

Abbé H.-R. CASGRAIN,
Les Héros de Québec.

1. En quelle année a été signée la capitulation de Montréal?
2. Qu'était Vaudreuil?
3. Remplacer par des synonymes : *sollicitude, misère, affabilité, dépêche.*
4. A quel temps : *eut été signée?*
5. Qu'était Louis XV?
6. Quelle est la proposition principale de la dernière phrase?
7. Quelles *vexations* les Canadiens avaient-ils éprouvées depuis plusieurs années?
8. Remplacer : *reddition* de Québec, par un mot équivalent.
9. Quelle figure de style voyez-vous dans *au pied du trône?*

La petite école

Lorsqu'on place la petite école en son cadre géographique et historique, il est bien malaisé, nous semble-t-il, de ne pas auréoler la petite école de la Nouvelle-France d'un peu de grandeur pathétique. L'été, elle peut paraître coquette et invitante en sa blanche robe de chaux; mais il faut l'apercevoir aussi, l'hiver, enneigée et comme ensevelie dans les rafales glacées, isolée le plus souvent sur la rive du fleuve, en bordure de la forêt vierge mal refoulée, au milieu d'un peuple d'essoucheurs et de laboureurs, aux muscles sans cesse tendus par les travaux de la terre et ceux de la guerre, et qui écoute hurler, dans le bois tout proche, pire que les loups. Cependant c'est bien vers cette école, qu'à travers les redoutables sentiers, s'acheminent quand même de petits Français et de petites Françaises; ils vont, poussés par leur père et leur mère, appelés par le vieux prêtre, la bonne Sœur, le maître laïc, tous ayant cette volonté qu'au cerveau de la jeune race, la foi brille avec clarté et qu'à la tombe des pères, survive la flamme de l'esprit latin.

Abbé L. GROULX,

L'Enseignement français au Canada.

1. Qu'entend-on par *la petite école*?
2. Dire ce que vous entendez par a) le *cadre géographique*, b) le *cadre historique*.
3. Que veut dire *auréoler*? *pathétique*?
4. Comment l'école a-t-elle une *blanche robe de chaux*?
5. Que veut dire *enneigé*? *enterré*? *empierré*?
6. Que sont les *rafales*? Trouver un synonyme.
7. Remplacer *en bordure de*, *mal refoulée*, par des équivalents.
8. Trouver des mots de même famille que *essoucheurs*.
9. Qui hurle pire que les loups?
10. Quelle différence entre *à travers* et *au travers*?
11. Dans quel pays vivaient les *petits Français et les petites Françaises*?
12. Quel est le sujet de *survive*? Justifier le singulier.

La société du Canada — I

Le célèbre botaniste suédois Pierre Kalm, qui a visité le Canada en 1749 et y a séjourné plusieurs mois, a tracé une peinture aussi curieuse qu'exacte de cette société. « La différence, dit-il, entre les manières et les coutumes des Français au Canada, et celles des Anglais dans les colonies américaines, est la même qui existe entre ces deux nations en Europe. Ici, en général, les femmes sont belles; elles sont bien élevées et vertueuses et ont un laisser-aller qui charme par son innocence même et prévient en leur faveur; elles s'habillent beaucoup le dimanche, mais les autres jours elles s'occupent assez peu de leur toilette. En fait d'économie domestique, elles surpassent grandement les Anglaises des plantations, qui ne se gênent pas de jeter tout le fardeau du ménage sur leurs maris, tandis qu'elles se prélassent toute la journée, assises, les bras croisés. Les femmes en Canada, au contraire, sont dures au travail et à la peine, surtout parmi le bas peuple; on les voit toujours aux champs, dans les prairies, aux étables, ne répugnant à aucune espèce d'ouvrage ».

Abbé H.-R. CASGRAIN,
Les Français au Canada.

1. Qu'est-ce qu'un *botaniste*? un *Suédois*?
2. Quelles constatations Pierre Kalm a-t-il faites au Canada?
3. Dire autrement : un *laisser-aller*.
4. Que veut dire : *prévient en leur faveur*? — *économie domestique*?
5. De quelles plantations Kalm parle-t-il?
6. De quoi est composé le *bas peuple*?
7. Partager en propositions l'avant-dernière phrase.
8. Qu'entendez-vous par : les *femmes s'habillent beaucoup* le dimanche?
9. Remplacer par des synonymes : *ne se gênent pas, se prélassent*.
10. Quel est le sens de l'adjectif *toujours*, dans la dernière phrase?

La société du Canada — II

Pierre Kalm ajoute : « Les hommes sont extrêmement polis, et saluent, en ôtant leurs chapeaux, chaque personne indistinctement qu'ils rencontrent dans les rues. Il est d'usage de remettre une visite le lendemain même, en eût-on une vingtaine à faire dans la journée. La politesse des habitants, ici, est bien plus raffinée que celle des Hollandais et des Anglais des colonies appartenant à la Grande-Bretagne; mais, en revanche, ces derniers ne donnent pas autant de temps à leur toilette que les Français ». Telles étaient, au témoignage d'un savant étranger protestant dont on ne saurait suspecter l'impartialité, les mœurs du peuple canadien sous l'ancien régime. Kalm a complété ce tableau si vrai en décrivant avec non moins d'exactitude l'aspect des campagnes. « Toute la contrée est en état de culture et divisée en champs et en prairies ou pâturages. La plupart des terres sont couvertes de riches moissons de blé, d'avoine blanche et de pois. La campagne est parsemée de fermes et d'habitations, dont quelques-unes fort belles; il n'y en a pas deux qui se touchent.

Abbé H.-R. CASGRAIN,
Les Français au Canada.

1. Peut-on être *extrêmement polis*? *trop polis*?
2. Quelle est la racine de *indistinctement*?
3. Partager en propositions la phrase : *Telles étaient, au témoignage*.
4. Remplacer *avec non moins* par un équivalent.
5. Quels gens, d'après Kalm, donnent beaucoup de temps à leur toilette?
6. Quel est le contraire de *impartialité*?
7. Combien d'années a duré *l'ancien régime*?
8. Que veut dire : *être en état de culture*?
9. Quel nom remplace le pronom *celle*? Quelle est la fonction de *celle*?
10. Quelle est la racine de *parsemée*? Quel est le sens de ce mot dans la phrase?

L'Anglais

L'Anglais est avant tout un homme d'action : il tend vers l'action « comme l'abeille va à la fleur ». Nous avons donc raison de le considérer comme un être pratique ; mais il faut ajouter à ce jugement trop bref que le sens pratique dont nous sentons la présence, qui nous saisit comme la sarabanne enserre une fleur, est fondé sur un irrésistible instinct. L'Anglais ne s'embarrasse pas de théorie, ni de plan préconçu. La pensée inspiratrice, l'ordonnance logique, il les redoute. La vie est son maître. Il la reconnaît plus puissante que lui, et sa force est de savoir l'utiliser. Il obéit aux faits dont il tisse l'expérience ; sa volonté épouse les sinuosités du réel. Il veut des résultats. D'où lui vient cette détermination d'autant plus remarquable qu'elle est moins compliquée ? De l'école sans doute, qui chauffe la volonté de l'Anglais après l'avoir dépouillée ; mais l'école, observe un auteur, est ainsi parce qu'elle est anglaise, en sorte que l'on revient à la tendance initiale du type vers l'action.

EDOUARD MONTPETIT,
D'Azur à trois lys d'or.

1. Que veut dire *tendre vers un but* ? *tendre un piège* ? *tendre une corde* ?
2. Qu'est-ce qu'un *être pratique* ? la *sarabanne* ?
3. Remplacer *bref* par un équivalent.
4. Quelle est la racine de *enserre*, *irrésistible*, *préconçu* ?
5. Pourquoi l'Anglais redoute-t-il l'*ordonnance logique* ?
6. Comment l'Anglais reconnaît-il la *vie plus puissante que lui* ?
7. Remplacer *il tisse*, *épouse*, par des synonymes.
8. Que sont des *sinuosités* ?
9. Qu'est-ce que l'Anglais cherche surtout ?
10. Qui a formé l'Anglais à cette mentalité ?
11. Qu'est-ce qu'une *tendance initiale* ?
12. Relever des phrases qui ont plus de deux propositions.

Les Classes dirigeantes et la Rébellion américaine

A cette heure solennelle ce furent nos classes dirigeantes qui sauvèrent la situation. Chose étrange, entre le peuple canadien et ses chefs, il se manifesta au sujet de la tentative américaine une divergence bien caractérisée. Nos autorités sociales, notre clergé, nos seigneurs, nos professionnels, nos négociants notables, notre bourgeoisie, furent nettement loyalistes. Nos classes populaires, les habitants de nos campagnes, furent, de prime abord, ou activement sympathiques aux Américains, ou abstentionnistes. Phénomène vraiment digne d'étude ! D'un côté l'élite, de l'autre la foule ; et entre les deux groupes, discordance très accentuée. N'allons pas en chercher trop loin l'explication. L'élite était clairvoyante, la foule était aveugle. Nos chefs connaissaient la duplicité du Congrès, la mentalité puritaine, le fanatisme sectaire de ces colonies qui toléraient à peine au milieu d'elles l'existence d'une église épiscopaliennne, et qui n'avaient jamais voulu permettre à un évêque, même anglican, de poser le pied sur leur sol.

T. CHAPUIS,

Cours d'Hist. du Can.

1. En quelle année les colonies américaines se sont-elles révoltées ?
2. Que veut dire ici : *sauvèrent la situation* ?
3. Remplacer *divergence* par un synonyme.
4. Dire autrement : *bien caractérisée* — *de prime abord*.
5. Qu'étaient les *loyalistes* ? les *abstentionnistes* ?
6. Que remarquez-vous sur la construction de la 5^e phrase ?
7. De quoi se compose l'*élite* d'un pays ?
8. Quel est le contraire de *discordance* — *duplicité* ?
9. D'où vient l'adjectif *puritaine* ? *sectaire* ? *épiscopaliennne* ?
10. De quel *Congrès* est-il question ?
11. Montrer que les Américains de l'époque étaient *fanatiques*.

Le Marquis de Vaudreuil

Le marquis de Vaudreuil avait gouverné la Nouvelle-France durant une des périodes les plus difficiles de son existence. Après avoir servi l'Etat pendant cinquante-six ans et avoir eu toute espèce d'occasions de s'enrichir, il était rentré pauvre en France. Tour à tour gouverneur des Trois-Rivières, de la Louisiane et du Canada, il avait été obligé de vendre les belles plantations qu'il avait acquises au bord du Mississipi pour soutenir sa dignité de gouverneur général. Durant la dernière guerre, il avait sacrifié tout son traitement et jusqu'à sa vaisselle d'argent pour le soutien de l'armée. Selon sa propre expression, toute sa fortune consistait « dans l'espérance des bienfaits du roi ».

En apprenant l'acquittement de Vaudreuil, le roi lui écrivit une lettre de félicitations et lui accorda une pension de six mille livres.

Abbé H.-R. CASGRAIN,
Les Héros de Québec.

1. Quels sont les postes que le Marquis de Vaudreuil a occupés?
 2. S'est-il enrichi?
 3. Qu'est-ce qu'un *marquis*? un *comte*?
 4. Dans quel pays coule le Mississipi?
 5. Qu'entendez-vous par des *plantations*?
 6. Dire autrement : *sacrifier son traitement*.
 7. Donner le verbe de la famille de *soutien*, *acquittement*, *pension*.
 8. Evaluer en piastres, la pension accordée par le roi à Vaudreuil.
-

Réflexions sur la guerre de Sept Ans

La guerre était finie de ce côté de l'Atlantique. Elle avait duré six ans, six campagnes marquées chacune par un succès de nos armes sur un ennemi incomparablement plus fort en hommes et en ressources de tout genre : Monongahéla, Chouaguen, William-Henry, Carillon, Montmorency, Sainte-Foy. Les trois revers du lac George, de Louisbourg et d'Abraham, n'en font que mieux ressortir le prestige. La cause en était due à la supériorité des généraux français, à la solidité de l'armée régulière, mais surtout au concours des Canadiens, obéissant comme un seul homme, et dont l'élite était de tout temps endurcie à la guerre. Quelques poignées d'hommes échelonnés sur cinq cent lieues de frontières les avaient défendues, presque toujours victorieusement, contre des voisins quinze fois plus nombreux, et pour lesquels l'Angleterre était aussi prodigue que la France se montrait avare pour nous. Le nombre devait finir par triompher. Mais la plus large part de gloire est restée aux vaincus.

Abbé H.-R. CASGRAIN,
Les Héros de Québec.

1. Quels pays trouve-t-on de ce côté de l'Atlantique? et de l'autre côté?
2. Quelle est la racine du mot *incomparablement*?
3. Quel est cet *ennemi plus fort*?
4. Quels ont été nos succès pendant la Guerre de Sept Ans?
5. Et nos défaites?
6. Quelle fut la cause de nos succès?
7. Quelle est la racine de *échelonnés, endurcie, frontières*?
8. Quel est le contraire de *prodigue*? Trouver un synonyme.
9. Quel est ; a) l'antécédent, b) la fonction de *dont l'élite*?

Au Cap Blomidon

Jean Bérubé marchait en regardant tomber les feuilles. Ce spectacle de mélancolie, il ne savait trop pourquoi, ne lui apportait pas ses tristesses accoutumées. Les yeux du convalescent s'en allaient plutôt vers le panache des arbres toujours verts, emblèmes des espérances vivaces qui, dans son cœur, recommençaient à chanter. Il caressa même, entre ses doigts, une branche de pin, l'arbre qui, par ses fines aiguilles, pointe le plus d'antennes vers la vie. Le paysage du Bassin des Mines ne lui renvoyait pas, non plus, ce jour-là, l'image de la grande détresse acadienne. Un soleil d'or jetait sur tout le pays, sur la mer, sur les plaines encore vertes, sur les coteaux jaunissants, une lumière claire et vive, à peine traversée de vapeurs légères.

ALONIE DE LESTRES.

1. Qu'est ce *Jean Bérubé*? la *mélancolie*? un *convalescent*?
 2. Remplacer : *panache*, *emblèmes*, par des synonymes.
 3. Quel est le contraire de *vivaces* dans *espérances vivaces*?
 4. Quelle forme particulière ont les feuilles de pin?
 5. A quoi servent les *antennes*?
 6. Qu'est-ce que la *grande détresse acadienne*?
 7. Comment l'auteur peut-il dire, pour le même jour, *les plaines encore «vertes»*, *les coteaux «jaunissants»*?
 8. Conjuguer à toutes les personnes : *s'en allaient*.
 9. Par quoi étaient produites les *vapeurs légères*?
-

La Grand'Prée — I

Voici maintenant le village de la Grand'Prée qui a pour toile de fond un amphithéâtre de légers coteaux aux croupes arrondies. Lentement leur douceur ombrienne redresse l'horizon à peine hérissé de quelques timides clochers. De petits villages, des chalets isolés s'échelonnent sur ces pentes, bien blottis dans la verdure épaisse et fleurie. Car jusqu'ici s'avance la longue colonne végétale, la grande armée des pommiers embaumeurs partie jadis de Port-Royal, pour s'en venir, le long de la vallée, avec les étapes de la colonisation acadienne. Ce sont là les grandes lignes du paysage, celles qui lui font sa beauté naturelle.

ALONIE DE LESTRES,
Au Cap Blomidon.

1. Qu'est-ce qu'une *toile de fond*? — un *amphithéâtre*?
2. Qu'est-ce que la *croupe* d'un cheval? d'un coteau?
3. Quelle est l'origine de l'adjectif *ombrienne*?
4. Remplacer *hérissé*, *blottis*, par un synonyme.
5. Comment un clocher est-il *timide*?
6. Que sont des *chalets*? des *étapes*?
7. Quelle est la racine de *échelonner*?
8. A quel mot se rapporte l'adjectif *partie*?
9. Qu'est-ce qu'une *colonne végétale*?
10. Quand et comment les pommiers embaument-ils?
11. Quelle est la fonction de *celles*, (dernière phrase).
12. Qu'est-ce qu'une *beauté naturelle*?

La Grand'Prée — II

Quelques traits en ce coin de nature attirent le touriste invinciblement. Ses regards s'en vont d'eux-mêmes vers la file des saules penchants le long des vieilles routes, vieillards solitaires, restés là, rigides et comme pétrifiés un jour de tempête. Là-bas, dans un enclos désert, il aperçoit la margelle d'un puits, une croix de cimetière; il contemple ces vastes champs de mil au niveau de la mer, monument héroïque d'une race industrielle et patiente; et, tout aussitôt, le décor s'anime et l'histoire projette ses vivants fantômes. Un immense sanglot monte du fond du Bassin. Les hauts pins du Blomidon soupirent une immortelle élégie. Et je ne sais quoi avertit le voyageur qu'un jour, sous ce ciel et au bord de cette mer, l'une des plus grandes douleurs humaines a jeté son cri déchirant.

ALONIE DE LESTRES,
Au Cap Blomidon.

1. Qu'est-ce qu'un *touriste*?
2. Quelle est la racine du mot *invinciblement*? *pétrifiés*?
3. Que sont des *saules*? A quoi sont-ils comparés?
4. Quelle allusion y a-t-il dans *un jour de tempête*?
5. Qu'est-ce que la *margelle* d'un puits?
6. Qu'est le *mil*?
7. De quelle *race industrielle* est-il question?
8. Trouver des mots de même famille que *décor* — *sanglot*.
9. Quels *vivants fantômes* l'histoire projette-t-elle?
10. Qu'est-ce qu'une *élégie*?
11. En quelle année s'est passé le fait mentionné dans la dernière phrase?

Au Cap Blomidon

Au pied du Blomidon, la mer se déroule en un bassin presque circulaire. D'un geste enveloppant et protecteur, le promontoire l'enferme, dans un enclos, à la mesure du regard, bannissant ainsi de l'horizon les tons trop violents et trop grandioses. Le paysage restera solennel, mais d'une solennité harmonieuse et sereine. Du côté de la Gaspéreau, la mer bleue se heurte, il est vrai, à des lignes ocreuses et saignantes; et l'on dirait que les larmes de sang versées un jour en ce réservoir ont rougi les falaises éternellement; mais une lumière vaporeuse tempère ce contraste aux couleurs trop vives. Vers le sud et vers l'est, les yeux passent du bleu au vert, insensiblement toutefois, comme si l'espace conquis par les aboîteaux avait gardé quelque chose de la couleur de la mer.

ALONIÉ DE LESTRES.

1. Que veut dire : *la mer se déroule*?
2. Quel est le nom de la famille de *circulaire*?
3. Qu'est-ce a) qu'un *promontoire*? b) un *enclos*? c) l'*horizon*?
4. Quand un *ton* est-il *violent*? Quel est le sens de *ton*?
5. Qu'est-ce que la *Gaspéreau*? l'*ocre*?
6. Que veut dire : *lignes ocreuses et saignantes*?
7. A quelles *larmes versées un jour* l'auteur fait-il allusion?
8. Remplacer *falaises* par un synonyme.
9. Que sont les *aboîteaux*?
10. Qu'est *Alonié de Lestres*? Qui a porté ce nom historique?

Dieu est fidèle.

Dans la promesse qu'il fit à Abraham, Dieu ne pouvant jurer par un plus grand que lui, il jura par lui-même, et dit : « Oui, je te bénirai et je te multiplierai ». Et ce fut ainsi que ce patriarche, ayant patiemment attendu entra en possession de la promesse. En effet, les hommes jurent par celui qui est plus grand qu'eux, et le serment, servant de garantie, termine tous les différends. C'est pourquoi Dieu, voulant montrer avec plus d'évidence aux héritiers de la promesse, l'immuable stabilité de son dessein, fit intervenir le serment, afin que, par deux choses immuables, dans lesquelles il est impossible que Dieu nous trompe, nous soyons, nous qui avons cherché en lui un refuge, puissamment encouragés à tenir ferme l'espérance qui nous est proposée. Nous la gardons comme une ancre de l'âme, sûre et ferme, cette espérance qui pénètre jusqu'au delà du voile, dans le sanctuaire où Jésus est entré pour nous comme précurseur, en qualité de « grand prêtre pour toujours selon l'ordre de Melchisédech ».

S. PAUL aux Hébreux, Ch. VI.

1. Saint Paul aurait-il donné les mêmes exemples, s'il s'était adressé aux Corinthiens?

2. A quelle occasion Dieu fit-il cette promesse à Abraham?

3. Que signifie : *Je te multiplierai*? Cette promesse s'est-elle réalisée?

4. Qu'est-ce qu'un *patriarche*? Nommer quelques patriarches de l'Ancien Testament.

5. Qu'est-ce qu'un *précurseur*? une *ancre*?

6. Quel sacrifice *Melchisédech* avait-il offert à Dieu?

7. Donner et définir des homonymes de *différend* — *ancre*.

8. Quel est le contraire de *immuable*? *impossible*? *puissant*? *espérance*?

9. Employer dans une phrase l'adjectif *sure* sans accent circonflexe.

10. Partager la dernière phrase en propositions; dire la nature de chacune.

Daniel dans la fosse aux lions

Le roi se leva dès l'aurore, et il se rendit en toute hâte à la fosse aux lions. Quand il fut près de la fosse, il appela Daniel d'une voix triste : « Daniel, serviteur du Dieu vivant, ton Dieu que tu sers constamment a-t-il pu te délivrer des lions ? » Alors Daniel parla avec le roi : « O roi, vis éternellement ! Mon Dieu a envoyé son ange et fermé la gueule des lions, qui ne m'ont fait aucun mal, parce que j'ai été trouvé innocent devant mon Dieu ; et devant toi, non plus, ô roi, je n'ai commis aucun mal ». Alors le roi fut très joyeux, et il ordonna de retirer Daniel de la fosse, et on ne trouva sur lui aucune blessure, parce qu'il avait cru en son Dieu. Sur l'ordre du roi, on amena ces hommes qui avaient dit du mal de Daniel et on les jeta dans la fosse aux lions, eux, leurs femmes et leurs enfants. Ils n'avaient pas encore atteint le fond de la fosse, que les lions les saisirent et brisèrent leurs os.

DANIEL, Ch. VI.

1. Quel roi avait fait jeter Daniel dans la fosse aux lions ? Pourquoi ?
2. Montrer que le roi aimait vraiment Daniel.
3. La salutation de Daniel au roi est-elle exagérée ?
4. Pourquoi Daniel a-t-il été épargné ?
5. Dire autrement : *a fermé la gueule des lions.* — *Atteint le fond de la fosse.*
6. Employer dans une phrase *par ce que* en trois mots.
7. Quel est l'opposé de *l'aurore* ? *le fond de la fosse* ?
8. Quelle est la nature des propositions de la 1^{ère} phrase ?
9. Quand le participe *crú* prend-il un accent circonflexe ?

Antiochus à Jérusalem

Antiochus crut que la Judée faisait défection. Il partit donc d'Égypte, furieux comme une bête féroce, et s'empara de la ville à main armée. Il ordonna aux soldats de tuer sans pitié ceux qui tomberaient entre leurs mains, et d'égorger ceux qui monteraient sur les toits des maisons. Ainsi furent tués des jeunes gens et des vieillards; ainsi périrent des hommes faits, des femmes et des enfants, ainsi furent égorgés des jeunes filles et des nourrissons. Le nombre des victimes pendant ces trois jours, fut de quatre-vingt mille dont quarante mille furent massacrés et autant furent vendus comme esclaves. Non content de ces atrocités, il osa pénétrer dans le temple le plus saint de toute la terre. Et prenant de ses mains souillées les objets sacrés, et arrachant les offrandes déposées par les autres rois pour rehausser la gloire et la dignité de ce lieu, il les remettait à des mains profanes.

IIe livre des MACHABÉES.

1. De quelle ville Antiochus s'est-il emparé?
2. Comment les gens pouvaient-ils chercher refuge sur les toits?
3. Quelle est la racine du mot *égorger*? *nourrisson*? *rehausser*?
4. Remplacer par des équivalents : à *main armée*. *Des nourrissons*. *Des hommes faits*.
5. Rétablir l'ordre grammatical dans la 4e phrase.
6. Quels objets sacrés trouvait-on dans le Temple?
7. Qui sont désignés par *des mains souillées*? *des mains profanes*?
8. Quel était le temple le plus saint de toute la terre? Pourquoi?
9. Indiquer la nature des différentes propositions de la 3e phrase.

Docilité aux leçons de la sagesse

Mon fils, si tu reçois mes paroles, et si tu gardes avec toi mes préceptes, rendant ton oreille attentive à la sagesse, et inclinant ton cœur vers la prudence; oui, si tu appelles la sagesse, et si tu élèves ta voix vers l'intelligence, si tu la cherches comme l'argent, et si tu la creuses comme pour découvrir un trésor, alors tu comprendras la crainte de Jéhovah, et tu trouveras la connaissance de Dieu. Car Jéhovah donne la sagesse, de sa bouche sortent la science et la prudence. Il garde le bonheur pour les hommes droits, il est un bouclier pour ceux qui marchent dans la perfection, en protégeant les sentiers des justes, en veillant sur la voie de ses fidèles. Alors tu comprendras la justice, l'équité, la droiture et tous les sentiers du bien.

PROVERBES, ch. II.

1. Que devons-nous faire pour obtenir la sagesse?
2. Pourquoi doit-on creuser pour découvrir un trésor?
3. Quel don précède celui de sagesse?
4. A quoi sert un *bouclier*?
5. Quels sont les hommes *droits*?
6. Donner deux homonymes de *voie*, un synonyme de *sentier*.
7. Quelle différence ou ressemblance entre *équité* et *justice*?
8. Trouver un verbe suivi de son sujet. L'analyser.
9. Lire le texte en commençant par : *Mes fils*, et faire les changements nécessaires.
10. Quelle est la proposition principale de la 1^{ère} phrase?

Eloge du grand-prêtre Simon

Simon, fils d'Onias, est le grand-prêtre qui pendant sa vie répara la maison du Seigneur, et durant ses jours affermit le temple. Par lui furent posées les fondations pour porter au double le mur élevé qui soutient l'enceinte du temple. De son temps fut fabriqué le réservoir des eaux; l'airain dont il était formé avait le périmètre de la mer. Il prit soin de son peuple pour le préserver de la ruine, et fortifia la ville contre un siège.

Qu'il était majestueux lorsque, devant le peuple rassemblé tout autour, il sortait de la maison du voile! Il était comme l'étoile du matin qui étincelle à travers le nuage. Quand il avait pris la robe d'honneur et revêtu tous ses ornements, et qu'il montait à l'autel saint, il faisait resplendir les abords du sanctuaire. Le grand-prêtre élevait sa main sur toute l'assemblée des enfants d'Israël, pour donner de ses lèvres la bénédiction de la part du Seigneur.

L'ECCLÉSIASTIQUE, Ch. I.

1. De quelle maison s'agit-il? Dans quelle ville se trouvait-elle?

2. La mer dont il est question, à la 3^e phrase, est la *mer d'airain*; dire ce que les Hébreux appelaient ainsi.

3. Quelles sont les principales œuvres de Simon?

4. Quelle est la *maison du voile* d'où sortait le grand-prêtre?

5. Connaissez-vous quelques-uns des ornements du grand-prêtre?

6. Donner des mots de la famille de *abords*, *honneur*, *mer*.

7. Relever dans le texte les mots qui sont *attributs*.

8. Remplacer par un équivalent: *Il prit soin — qu'il était majestueux*.

9. Analyser logiquement la 2^e phrase.

Annnonce du siège de Jérusalem

Voici qu'un peuple arrive de la contrée du septentrion, qu'une grande nation se lève des extrémités de la terre. Ils manient l'arc et le javelot; gens cruels et sans pitié, leur voix gronde comme la mer; ils sont montés sur des chevaux, prêts à combattre comme un seul homme contre toi, fille de Sion. A la nouvelle de leur approche, car nos mains ont défailli, l'angoisse nous a saisis. Ne sors point aux champs, ne va pas sur les chemins, car l'ennemi tient l'épée et l'épouvante règne à l'entour. Fille de mon peuple, ceins le cilice, roule-toi dans la cendre, prends le deuil comme pour un fils unique, fais des lamentations amères, car le dévastateur est venu soudain sur nous.

JÉRÉMIE, ch. VI.

1. Qu'est-ce que le *septentrion*? un *cilice*?
 2. Quel peuple s'est emparé de Jérusalem? D'où venait-il? En quelle année?
 3. Quelle est cette *fille de Sion* à qui s'adresse le prophète?
 4. De quoi le cilice et la cendre sont-ils des emblèmes?
 5. Ecrire à la 2^e personne du pluriel les verbes de la 4^e et de la 5^e phrases.
 6. Trouver le nom de la famille de *ceindre*, *soudain*, *défailli*.
 7. Quelle est la proposition principale dans la 3^e phrase?
 8. Quelle différence y a-t-il entre *prêts à* et *près de*?
Exemples.
-

Tempête apaisée

Jésus entra dans la barque, suivi de ses disciples. Et voilà qu'une grande agitation se fit dans la mer, de sorte que les flots couvraient la barque; lui, cependant, dormait. Ses disciples l'éveillèrent et lui dirent : « Seigneur, sauvez-nous, nous périssons ». Jésus leur dit : « Pourquoi craignez-vous, hommes de peu de foi? » Alors il se leva, commanda aux vents et à la mer, et il se fit un grand calme. Et saisis d'admiration, tous disaient : « Quel est celui-ci, que les vents mêmes et la mer lui obéissent? »

S. MATTH. ch. 8

1. Notre-Seigneur reproche-t-il à ses disciples de l'éveiller? Quel reproche leur fait-il?

2. Que faire lorsque des tempêtes s'élèvent dans nos âmes?

3. Etait-il nécessaire que Notre-Seigneur s'éveillât pour sauver les disciples?

4. Partager la dernière phrase en propositions.

5. Trouver des noms de la même famille que *barque*, *flots*, *vents*.

6. Ecrire au passé défini : *se lever*, *commander* et *être obéi*.

7. Qui est l'auteur de cet évangile. Nommer les autres évangélistes.

8. Pourrait-on remplacer *quel* (dernière phrase) par *qui*? Quelle est la fonction de *quel*?

L'enfant possédé

Lorsque Jésus et ses disciples furent descendus de la montagne, une foule nombreuse vint au-devant de Jésus. Et un homme s'écria du milieu de la foule : « Maître, je vous en supplie, jetez un regard sur mon fils, car c'est mon seul enfant. Un esprit s'empare de lui, et aussitôt, il pousse des cris : l'esprit l'agite avec violence en le faisant écumer et à peine le quitte-t-il après l'avoir tout meurtri. J'ai prié vos disciples de le chasser et ils ne l'ont pu. — O race incrédule et perverse, répondit Jésus, jusques à quand serai-je avec vous et vous supporterai-je? Amène ici ton fils ». Et comme l'enfant s'approchait, le démon le jeta par terre et l'agita violemment. Mais Jésus menaça l'esprit impur, guérit l'enfant et le rendit à son père. Et tous furent frappés de la grandeur de Dieu.

S. LUC, Ch. IX

1. Tous les disciples étaient-ils montés sur la montagne de la Transfiguration?
2. Comment appelle-t-on l'action de chasser le démon du corps de quelqu'un?
3. Avez-vous déjà été exorcisé? En quelle circonstance?
4. Comment le démon montre-t-il sa méchanceté dans sa conduite vis-à-vis de l'enfant?
5. Quel reproche Notre-Seigneur fait-il à ses disciples? Est-ce de l'impatience?
6. Quel est le contraire de *incrédule*? *avec violence*? *amène*?
7. *Jusques* prend-il toujours S? Exemple.
8. Quand *amener* prend-il un accent grave?
9. Ecrire au singulier la dernière phrase.
10. Dire la nature des différentes propositions de la 1ère phrase.

Table des auteurs
et des sujets traités.

ERNEST GAGNON — <i>Louis Jolliet</i>	
Frontenac	5
ALPHONSE DESILETS — <i>Pour la Terre et le Foyer</i>	
A l'école des abeilles	6
Nos agriculteurs d'autrefois	7
DE CELLES — <i>Lafontaine et son temps</i>	
Lafontaine fut un travailleur	8
Abbé AUG. GOSSELIN — <i>L'Eglise du Canada</i>	
Après la guerre de 1775	9
Générosité de nos prêtres vers 1775	10
ADJUTOR RIVARD — <i>Chez nos Gens</i>	
La grand'chambre	11
TH. CHAPAIS — <i>Cours d'Histoire du Canada</i>	
Les Canadiens franç. et la Rébellion américaine	12
Les classes dirigeantes et la Rébellion américaine	48
Abbé H.-R. CASGRAIN — <i>Les Héros de Québec</i>	
L'Atalante	13
Après la capitulation de Montréal	43
Le Marquis de Vaudreuil	49
Réflexions sur la guerre de Sept ans	50
— <i>Les Français au Canada</i>	
La société du Canada — I	45
La société du Canada — II	46
EDOUARD MONTPETIT — <i>Pour une doctrine</i>	
C'était l'âge d'or	14
— <i>D'Azur à trois lys d'or</i>	
Le Canada a une histoire	16
L'apport des Canadiens français	17
Education de l'Anglais	25
Différence de tempérament	27
A quel point sommes-nous anglicisés?	32
L'Anglais	47
Abbé EMILE DUBOIS — <i>Le feu de la rivière du Chêne</i>	
Sources de nos griefs	15
Griefs des Canadiens en 1837	39
Le docteur Chénier	40
Abbé ELIE AUCLAIR — <i>Figures canadiennes</i>	
Calixa Lavallée	18
Mgr Bourget	22
L'œuvre du curé Labelle	23

Mgr Paul-Eugène Roy	33
Sir Wilfrid Laurier	35
Louis Fréchette — I	36
Louis Fréchette — II	37
“O Canada” de Routhier-Lavallée	38
VICTOR BARBEAU — <i>Pour nous grandir</i>	
As-tu gardé ton âme française?	19
Peuple jeune	20
Sommes-nous distingués?	24
Etre Français	28
Mme FAFARD-LACASSE — <i>Côte Nord du Saint-Laurent</i>	
Un beau coin de la Côte Nord	21
LOUYSE DE BIENVILLE — <i>Figures et Paysages</i>	
L'Ame canadienne	26
Philippe Hébert	29
L'Ame Solitaire — I	30
L'Ame Solitaire — II	31
Louis Fréchette	34
HENRI BOURASSA — <i>Le Canada apostolique</i>	
Missionnaires canadiens	41
L'Aumône pour nos missions	42
Abbé L. GROULX — <i>L'enseignement français au Canada</i>	
La petite école	44
ALONIE DE LESTRES — <i>Au Cap Blomidon</i>	
Au Cap Blomidon	51
Au Cap Blomidon	54
La Grand'Prée — I	52
La Grand'Prée — II	53
<i>Textes bibliques</i>	
EVANGILE	
Tempête apaisée	61
L'enfant possédé	62
EPITRES	
Dieu est fidèle	55
PROPHÈTES	
Daniel dans la fosse aux lions	56
Annonce du siège de Jérusalem	60
LES MACHABÉES	
Antiochus à Jérusalem	57
PROVERBES	
Docilité aux leçons de la sagesse	58
L'ECCLÉSIASTIQUE	
Eloge du grand-prêtre Simon	59

B N Q



C 000 149 574

149574